

## **C.G.JUNG,**

### **Quelques échos et résonances avec notre Rite**

La vaste pensée de C.G. Jung et la démarche maçonnique sont apparentées et semblent s'éclairer l'une l'autre. L'éclairage jungien révèle encore plus s'il en était besoin, le R.E.A.A dans sa beauté, sa profondeur, son intelligence, sa puissance transformatrice.

Jung a tout au long de sa vie cherché à comprendre ce qui était à l'œuvre dans la psyché humaine, particulièrement ce qui était de l'ordre de l'universel, valable pour tous, en tous temps, en tous lieux.

Il ne limite pas l'inconscient à ce qui a été conscient en son temps avant d'être refoulé. Il affirme que l'inconscient est aussi constitué de toutes les images primordiales liées à l'histoire de l'humanité.

Son travail réhabilite ainsi ce que la Tradition, dans ses innombrables formes, tente de perpétuer comme Connaissance et comme Sens.

Sa recherche pose l'hypothèse qu'une finalité, une force, une énergie est au travail à l'intérieur de chaque être humain et qu'elle tend à transmuier le « chaos en cosmos ».

Il affirme que l'homme est un processus à l'œuvre, processus d'intégration et d'élévation, processus qu'il nomme « processus d'individuation »

Pour lui, l'individuation est un phénomène complexe dans lequel tout être vivant devient ce qu'il était, dès le commencement, destiné à devenir. Son but apparaît comme une sorte de milieu, de centre doté d'une valeur suprême et d'une extrême intensité vitale. Jung, faute de mieux l'a appelé le SOI.

Il ne se laisse pas distinguer du but offert par les différentes religions et apparaît partout sur la Terre sous des formes identiques : On le voit figuré symboliquement par exemple par le château intérieur, la ville ou le jardin carré, la Jérusalem céleste, l'étincelle de l'âme, le cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part, le cristal, la pierre, l'arbre, le mandala, la rose ou encore, comme en Orient par la fleur d'or à 4 pétales, la lumière ou encore le vide rempli de sens.

Faire l'expérience de ce but, et cela peut être très progressif, confère à l'individu une fermeté intérieure inébranlable, une sérénité, procurant à sa vie une plénitude de sens dans le champ de laquelle il peut toujours s'accepter lui-même et trouver un milieu entre les opposés de sa nature intérieure. Cette expérience fait naître le sentiment que l'on se tient sur un sol ferme au plus profond de soi-même, sur un élément d'Eternité intérieure où la mort physique elle-même n'a pas de prise.

Si l'on veut mieux comprendre ce dont il s'agit, il nous faut éclairer la notion d'inconscient. L'inconscient n'est pas une chose, ni une contrée de l'esprit. L'inconscient est un concept. Ni plus ni moins. Concept de psychologie qui veut

désigner l'activité psychique se déroulant hors de la sphère consciente dans l'esprit et la psyché d'un individu.

Pour Jung, la psyché est une totalité à la fois consciente et inconsciente dont les contenus s'unifient en permanence grâce au processus vital. Ce concept moderne qu'est l'Inconscient ne désigne en vérité qu'une expérience immémoriale de l'humanité.

Jung parle ainsi de sa propre activité psychique. Il se perçoit avec deux instances agissantes qu'il nomme son N°1 et son N°2.

Le Numéro 1, auquel il s'identifie, est la part du moi conscient. C'est celle qui juge et raisonne, qui choisit, qui critique. Elle vit dans notre monde à 4 dimensions, celui du pain quotidien, de la dépendance, des complications, des désordres, des erreurs, des soumissions, des défaites et réussites, des relations en tout genre...C'est elle qui reçoit et éprouve les affects, les peines, les joies, qui se voit vieillir et sait qu'elle va mourir.

Il la nomme aussi « sa petite Lumière », comme une chandelle qu'il faut préserver et qui nous guide. La petite lumière est la seule à pouvoir accompagner l'homme en avant vers l'avenir. Jung ne se lassait jamais de mettre l'accent sur cette petite lumière et sa réalisation. Il y voyait même le sens ultime de notre existence.

Pourtant ce moi conscient, ce N°1, aussi familier qu'il nous paraisse est en lui-même un mystère insondable. Il a l'apparence d'un complexe, c'est-à-dire d'un noyau psychique de représentations chargées d'affects, auquel s'unit dans notre prime jeunesse le sentiment d'identité, pour s'en détacher avant la mort. Chaque matin il se réveille, émergeant de profondeurs insondables, et il reflète pour nous le cosmos extérieur dans des images intérieures.

Quant au Numéro 2, il reste inconscient mais cherche à advenir au sein du conscient, du N°1. Il est fait de complexes enchevêtrés qui reposent sur le lit des instincts. Il est comme notre pavé mosaïque aux yeux du N°1, fait de noir et de blanc, d'obscurité et de ténèbres, chargés d'affects et générateurs de passions. Mais il est aussi la source de toute sagesse, de toute connaissance.

Pour Jung, le monde du N°2 est un domaine où celui qui entre se métamorphose, subjugué par la vision de l'Univers et s'oubliant lui-même. Il ne peut que s'étonner et admirer. C'est comme si l'esprit humain jetait en même temps que Dieu un regard sur la Création. C'est le royaume intérieur de Lumière.

Le retour à l'inconscient collectif c'est-à-dire sur un plan symbolique, le retour à la Grande Mère (Déméter, Isis, Ishtar, la Vierge Marie en sont des figures), active d'autres archétypes qui véhiculent les traces de l'existence ancestrale (toutes les expériences collectives et tous les mythes fondateurs de l'humanité).

L'archétype est en lui-même une forme vide, telle une matrice.

Les représentations archétypiques échappent à toute prise académique, intellectuelle. Elles sont au-delà de l'éthique et du rationnel : l'Animus pour le principe masculin, l'Anima pour le principe féminin, la Persona, l'Ombre, l'Anthropos, le Soi en sont des figures singulières. Ajoutons-y les nombres naturels que Jung considérait comme les éléments les plus primitifs de l'esprit, comme l'excitation clé présente tout au fond des images archétypiques.

Ces images, lorsqu'elles sont activées, font vivre au N°1 l'expérience affective du sacré. Elles se présentent à la conscience comme un mystère à la fois effrayant et fascinant. C'est ce que Jung appelle une expérience numineuse.

Notre conscient est relié à la « source force » que constitue l'archétype grâce à la fonction transcendante. Celle-ci s'exerce à travers les mythes et les symboles.

Le symbole lui, ne se borne jamais à présenter ce qui est déjà connu sinon ce ne serait qu'un signe, une métaphore ou une allégorie. Il montre toujours des faits que le conscient ne connaît pas encore. Le symbole éveille un pressentiment que le langage ne peut qu'interpréter... Seul le symbole parvient à rassembler les éléments les plus divers en une impression globale unique. Les mots rendent fini l'infini, les symboles permettent à l'esprit de se dégager des frontières de la finitude, du devenir, pour atteindre le royaume de l'être infini.

Il semblerait bien que l'archétype à l'œuvre en F.M. soit celui de l'Anthropos. Tous nos symboles en sont des émanations. L'Anthropos représente en quelque sorte l'âme collective de l'humanité tout entière. Il est par conséquent l'archétype sur lequel repose la cohésion affective de l'humanité, ce que nous appelons la Fraternité.

Une des figures de l'Anthropos en Occident est l'image du Christ. Mais pour Jung, cette image du Christ telle qu'elle est représentée en religion, est trop unilatéralement spirituelle et bonne pour pouvoir représenter de façon adéquate la totalité de l'homme. Il lui manque l'obscurité et la réalité matérielle du corps, ce que Jung a appelé l'archétype de l'Ombre.

En effet, lorsque nous nous rapprochons de l'inconscient, ce n'est pas la lumière intérieure que nous atteignons d'abord, mais une couche d'éléments personnels et biographiques refoulés car trop chargés d'angoisse, autrement dit l'Ombre.

Sans un travail d'intégration de l'Ombre, il est vain d'espérer cette Lumière intérieure que nous nous sommes engagés à chercher en devenant F.M. Le V.I.T.R.I.O.L du cabinet de réflexion nous le signifie d'ailleurs d'une manière symbolique : C'est au fond de notre noirceur qu'il faut chercher !

C'était déjà le sentiment des explorateurs médiévaux de la Nature, les alchimistes dont Jung a découvert le symbolisme comme une clé et une révélation. Les alchimistes ne visaient pas leur propre rédemption mais voulaient délivrer Dieu de l'obscurité de la matière. Leur Anthropos divin était une image de l'homme dans

laquelle s'unissaient réellement le bien et le mal, le masculin et le féminin, l'esprit et la matière.

Ainsi, Jung n'a cessé de répéter dans ses ouvrages que la quête de la perfection doit céder la place à la quête d'intégralité ou de totalité. Celle-ci ne doit exclure aucun des éléments essentiels de l'homme, y compris les traits inférieurs de notre être et ceux qui concernent le sexe opposé.

Et comme c'est une gageure de vouloir parler de l'œuvre de Jung en quelques lignes, nous terminerons cet article par une citation qui résonne si bien avec le but de notre quête :

« C'est uniquement si je sais que l'illimité est l'essentiel que je n'attache pas mon intérêt à des futilités... Si nous sentons et comprenons que, dans cette vie déjà, nous sommes rattachés à l'infini, désirs et attitudes se modifient. Finalement nous ne vivons que par l'essentiel, et si on n'y a pas trouvé accès, la vie est gaspillée »

A.M.